

ANNONCES NOUVELLES

PENSION DEMANDE— Un jeune homme désire avoir une bonne maison de pension dans une famille privée parlant bon français. S'adresser à "S" Bureau de "Canada."

SITUATION DEMANDE— Un jeune homme, ayant une bonne instruction française et anglaise, demande une place comme commis dans une campagne ou dans une ville. S'adresser à S. L., No. 298 rue Church, Ottawa.

ON DEMANDE—Un bon garde-magasin, s'adresser de suite au No 257, rue Cumberland.

ALEX DACKUS Gérant. 25 août 1886—3ms

ON DEMANDE—Cinq bons agents, s'adresser à Chevrier Frères, 406 rue Sussex Ottawa.

A VENDRE

Magnifique poste de commerce, situé sur la place de Masham en face de l'Église. En outre, cent arpents d'excellentes terres, formant une propriété agricole avec maison, étable et remise.

S'adresser à JULES SNUBB, Propriétaire, Masham Mills Ottawa 14 août 1886—3m.



Fabrique de Voitures de la Puissance

LAYEUX & MITCHELL PROPRIETAIRES

287—RUE SUSSEX—287 OTTAWA

Les soussignés désirent attirer l'attention du public en général sur leur nouvel établissement où ils prendront constamment des ordres pour la confection de voitures couvertes et non couvertes, buggies, express, phaétons, rockaways, omnibus et autres sortes de voitures. Aussi; traînes sauvages simples et doubles pour attelage, des patrons les plus modernes.

Les matériaux employés pour la confection des voitures d'hiver et d'été sont de première qualité; tout ouvrage garanti, tant sous le rapport de la main d'œuvre que de la solidité et du fini pour donner satisfaction complète à tous.

N'oubliez pas de donner vos ordres au No 287, rue Sussex, pour une belle et bonne voiture.

Visite sollicitée. LAYEUX ET MITCHELL, Ottawa, 21 août 1886. 2s.

TABAC! TABAC!

Cleveland Parlor

Chs Desjardins, propriétaire 148, rue Rideau

Toujours en mains assortiment complet et varié de Pipes, Cigars, Tabacs, Cigarettes, de toute sorte et de toute qualité à des prix défiant la compétition; M. Desjardins invite ses nombreux amis à lui faire une visite, convaincu qu'ils seront satisfaits.

Boutique de habiller de première classe; trois chaises continuellement à la disposition des pratiques. Tout ouvrage fait par des ouvriers expérimentés.

Satisfaction à tous. CHS. DESJARDINS 20 août 1886—6m.

FERRONNERIES

Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez.

McDOUGALL & CUZNER

Le plus ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la GROSSE TARRIERE, Rue Sussex, et coin de la rue Duke, CHAUDIERES, OTTAWA. Et à MATTAWA, P.Q. McDOUGALL & CUZNER

Dépôts du Journal M. Thomas, épicière, Hull. Mile Seguin, rue Principale, Hull. Madame Arbiq, rue Principale, Hull. M. Guillaume, libraire, York et Sussex, Ottawa

La Vieille France n'oublie jamais les enfants de ses enfants; lors même qu'ils sont éloignés d'elle, elle éprouve un vrai bonheur de pouvoir les reconnaître, par leur fidélité aux traditions de leurs pères: Dieu et nos droits.

Montres, Bijouteries, Joints de mariage etc, en tous genres, à 50 pour 100 de rabais et garantis tels que représentés sinon l'argent vous sera remis. Chez H. Norez, No 30 rue Rideau, près du pont des Sauteurs.

Bargains à commencer d'aujourd'hui. Le 21 août 1886.

Achetez vos meubles, effets et vos poêles à la Maison Economique, No 353 rue Wellington. 14 juillet—3m.

AU PETIT NEGRE

520 rue Sussex, pour des chaussures de tout sortes et de tout prix. Exemple: chaussures élastiques pour hommes, d'une pièce et vingt-cinq cents en montant. Rappelez-vous que c'est à l'enseigne du petit nègre, porte voisine du Canada

SIR JOHN A McDONALD

Aussitôt que l'arrivée de Sir John A. McDonald fut connue hier dans la ville d'Ottawa, le sentiment général de la population se prononça en faveur d'une démonstration en son honneur. L'organisation fut promptement faite et dès sept heures et demie du soir la salle d'Opéra était remplie jusqu'à ses extrêmes limites de personnes avides de voir le vieux chef. L'orchestre des gardes et la fanfare de Ste Anne furent chargées de la partie musicale et jouèrent les meilleurs morceaux de leur répertoire.

Vers huit heures, Sir John A. Macdonald arrivait, accompagné de Sir Hector Langevin, l'honorable M. Carling, l'honorable M. Thompson, M. le sénateur Clemow, M. J. Tassé, M. C. H. Mackintosh, et M. Baskerville, députés d'Ottawa, M. P. H. Chabot, M. McLeod Stewart, M. T. Stewart, M. McKay, et M. Guppy. Son arrivée fut le signal d'applaudissements répétés qui ne se terminèrent que lorsque chacun fut rendu à son siège sur la scène. Pendant ce temps la musique jouait: "See the conquering hero comes" et "A la claire fontaine."

M. T. Stewart, en sa qualité de président de l'association des ouvriers, fut appelé à présider l'assemblée. Il expliqua à ses auditeurs que cette belle démonstration en l'honneur de Sir John était toute impromptue, c'était là un signe évident de sa popularité. M. Stewart donna ensuite lecture de l'adresse de félicitations à Sir John. Cette adresse était signée par M. D. O'Connor, président de l'association conservatrice, par M. Oscar McDonell, président du cercle Lafontaine, par M. J. W. MacRae, président de la société "Young Men's Christian Association" et par M. T. Stewart, président de l'association des ouvriers.

En se levant pour répondre à l'adresse, Sir John reçut une véritable ovation. Il dit qu'il remerciait bien cordialement cette nombreuse assemblée pour la réception enthousiaste qu'elle lui faisait. Ce n'est pas la première fois que la ville d'Ottawa lui témoigne ainsi son amitié et il est heureux d'être de retour au milieu de ses citoyens et de presser la main à d'anciens amis. Il est fier et considère comme un orgueil national de pouvoir dire qu'il a traversé tout le territoire du Canada sur notre grand chemin transcontinental. Lorsque le projet de construction du Pacifique fut proposé pour la première fois, il avait peu d'espoir de vivre assez longtemps pour en voir l'achèvement, mais il est heureux de pouvoir voir aujourd'hui du fruit de ses efforts comme de ceux de ses collègues et des représentants du peuple. Nous avons aujourd'hui un des plus grands chemins de fer du monde, et sa construction en un temps si court par un jeune pays comme le Canada est tout simplement merveilleuse.

Il dit que lorsqu'il s'est agi d'aider la compagnie du Pacifique à terminer son chemin en lui faisant un prêt de \$30,000,000 les libéraux ont crié par tout le pays que ce prêt était un pur don et que jamais un sou de cet argent ne serait remboursé, mais les événements ont prouvé le contraire. Le chemin de fer a été terminé en 1886 au lieu de l'être en 1891, et le 1er janvier dernier la compagnie remboursait au gouvernement \$10,000,000 en argent sonnante, et le 1er juillet un autre \$10,000,000, laissant ainsi une balance de \$10,000,000 qui n'était due qu'en 1891. La compagnie offrit alors au gouvernement de lui remettre ces \$10,000,000 en terres à \$1.50 de l'acre, terres qui devaient être prises dans le zone de 21 milles le long du chemin de fer et qui avaient été évaluées par M. Blake, dans ses discours en chambre, à \$3 75 de l'acre. Le gouvernement accepta cette offre, et aucune hypothèque ne pèse aujourd'hui sur la compagnie dont le crédit est excellent sur les grands marchés financiers du monde.

Discutant ensuite les mérites du chemin au point de vue militaire et commercial il dit que le Pacifique n'était pas seulement un chemin entre Halifax et Vancouver, mais réellement un chemin entre Liverpool et Hong Kong. Les autorités impériales comprennent si bien ce fait qu'elles ont promis de subventionner une ligne de steamers à cet effet.

Sir John dit ensuite que la politique de l'opposition n'est pas une politique de progrès, et que toute ambition paraît être de ruiner le pays, et paralyser nos industries. Sa maxime paraît être qu'il vaut mieux régner en enfer et servir dans le ciel. Mais le peuple l'approuve pas cette manière de voir et lorsque de nouvelles élections arriveront, il dira au gouvernement: Bon et fidèle serviteur, vous avez bien fait votre devoir, je vous donne de nouveau ma confiance. Sir John A. Macdonald termine en faisant une peinture magnifique des riches territoires du Nord-Ouest et en remerciant les signataires de l'adresse de

leur délicate allusion à Lady Macdonald.

SIR HECTOR LANGEVIN

Sir Hector Langevin fut ensuite appelé à porter la parole. Il félicita Sir John sur son heureux retour et dit qu'il espère le voir encore pendant plusieurs années à la tête du gouvernement du Canada. Il est fier de voir que l'honorable Premier a reçu des ovations partout sur son passage, les habitants des territoires du nord se souvenant aussi que c'est dû aux efforts de Sir John s'ils ont aujourd'hui le bonheur de faire partie du Canada. Le gouvernement conservateur est un gouvernement de progrès. Il a construit le chemin de fer du Grand Tronc, le Pont Victoria, nos canaux et fait la Confédération. Le Canada est aujourd'hui un grand pays, peuplé par plusieurs nationalités. Bien qu'il soit naturel que chacune de ces nationalités ait ses affections particulières, tout bon citoyen du Canada doit s'efforcer avant tout et par-dessus tout d'être un véritable Canadien, de travailler en faveur de l'harmonie et d'être loyal à la Reine, car nous avons des institutions tout de suite nation au monde aurait droit d'être fière. Depuis trente ans il sert son pays sous Sir John Macdonald et il est heureux de pouvoir dire que les mêmes principes, les mêmes idées et la même amitié que le jour où il s'est rencontré avec Sir John existent chez lui. Bien que représentant l'élément français, il ne représente pas cet élément seul, mais tous à la fois. Il conseille à ses auditeurs de ne pas être inquiétés par l'agitation qui se fait dans Québec. Il est tout naturel qu'un certain nombre de Canadiens-français déplorent la mort d'un homme ayant le même sang qu'eux, mais après réflexion faite, et lorsque l'on écriera l'histoire l'on sera forcé de dire qu'en Canada la loi est la même pour toutes les races, et qu'elle est appliquée à tous avec justice. On dira que le gouvernement a fait son devoir, et lui-même, pour sa part, ne craindra pas de se présenter de nouveau devant les électeurs de sa province; bien qu'une division électorale d'Ontario lui ait offert la nomination, il se présentera de nouveau devant ses compatriotes, qui l'élièront pour continuer à appuyer le vieux chef.

Sir Hector parla ensuite de la grandeur de l'entreprise du chemin de fer du Pacifique et termina ses discours au milieu des acclamations de l'auditoire.

HON. M. THOMPSON

Je suis heureux d'assister à cette réunion et de souhaiter la bienvenue à Sir John A. McDonald et à Lady McDonald, à leur retour des vastes provinces de l'Ouest. Il est fier de l'administration qui est faite ce soir au grand Chef du parti conservateur qui a tant fait pour la prospérité de notre province. Il ne peut pas, comme Sir Hector, dire qu'il a passé quarante ans de sa vie dans les affaires publiques, mais il peut assurer Sir John que le peuple qu'il représente depuis quarante ans continuera de supporter l'administration dont Sir John est le chef. Le voyage que vient de faire l'honorable Premier est l'un des plus grands événements dans l'histoire du peuple canadien. L'orateur parle de la Politique Nationale du parti conservateur du Canada et fait le contraste avec les idées étroites que les chefs libéraux étaient à prôner dans une autre salle dans le même moment. [Appl.]

L'HON. MINISTRE DE L'AGRICULTURE L'hon. M. Carling, est accueilli avec enthousiasme. Il s'estime heureux de se joindre aux citoyens d'Ottawa, pour acclamer le chef du parti conservateur à son retour de son voyage triomphal sur les Côtes du Pacifique, voyage qui a contribué pour une large part à rétablir la santé du grand chef. [Appl.] De même que Sir Hector Langevin, il a une expérience d'une trentaine d'années passées dans la vie publique et durant tout ce temps il a pu se convaincre que les travaux immenses de Sir John ont toujours été pour le plus grand bien du peuple du Canada et du pays tout entier. (appl.) Le pays est prospère—il ne l'a jamais été autant—et il est certain que le peuple continuera d'appuyer Sir John dans son admirable politique. (Cris de: oui! oui!) Il est sûr que Sir John sera de nouveau acclamé comme chef de parti conservateur lorsque le temps en sera venu.

M. Carling félicite les députés d'Ottawa d'être représentés par des députés aussi énergiques que le sont MM. Tassé et Macintosh. Il termine en disant que ce qui se passait ce soir était le reflet de ce qui se passera sur une plus grande échelle à London, prochainement, lors de la visite de Sir John, dans cette ville. [Appl.] Les orateurs qui parlèrent ensuite furent MM. J. Tassé et C. H. Macintosh, M. Baskerville et M. Je sénateur Clemow.

L'espace nous manque pour donner une analyse de leurs discours.

Après quelques paroles de la part du président, l'assemblée poussa de nouvelles acclamations en l'honneur de Sir John, de Lady Macdonald, des orateurs qui avaient pris la parole et de la Reine.

BLAKE ET MOWAT

De même que la salle du Grand Opera, le Rond Royal était encombré, hier soir, à l'occasion de l'inauguration de la tournée provinciale des hons. Blake et Mowat.

Des décorations ornaient la salle du Rond Royal et s'étendaient jusqu'au dehors, où des lanternes chinoises, à profusion, avaient été disposées.

L'intérieur de la large salle était littéralement couvert d'inscriptions au nombre desquelles l'on remarquait les suivantes: "Welcome Blake and Mowat," "Champions of Provincial Rights," "Blake and honest Government," "Justice and Equality," "Welcome to Ontario's little Giant," "Blake and the people's tribune," "Canada's Capital welcomes Ontario's Premier" et une foule d'autres à peu près semblables.

Sur la scène de nombreux bouquets avaient été déposés. A part MM. Blake et Mowat on remarquait sur l'estrade M. A. F. McIntyre, président de l'association libérale, qui présidait; l'Hon. R. W. Scott, Dr St. Jean, Dr Robillard, M. C. W. Bangs, R. Ryan, O. A. Rocque, C. R. Cunningham, R. Nagle G. B. Pattee, W. E. Brown, F. H. Chrysler, C. W. Mitchell, T. P. Gorman, B. Devlin, R. Waller, J. W. Dwyer, P. J. Coffey, Carroll Ryan et autres.

A 8 heures, l'assemblée s'ouvrit par la lecture d'une adresse à M. Mowat, au nom des libéraux de la Capitale, par M. Chrysler.

En réponse, le chef du gouvernement d'Ontario prononça un discours de près d'une heure et demie. Il ne peut croire, en voyant un si considérable auditoire, que la Capitale soit une ville Tory.

L'orateur remarque la présence d'un grand nombre de libéraux Canadiens-français dans la salle et dit que l'élément Canadien-français s'accroît rapidement dans Ontario et il constate avec plaisir que tous sont très-industrieux.

Nous avons, dit-il, dépensé au delà de \$3,000,000 affectées à des entreprises publiques et nous n'avons pas jugé à propos de prélever la taxe directe; nous avons fait ériger une Ecole Modèle à Ottawa et construit plusieurs chemins de colonisation. Sir John était opposé à un système fédéral. Il voulait l'union législative qui aurait empêché la réalisation de toutes ces choses.

L'orateur parle longuement du "Home Rule".

Parlant de l'éternelle question de la rébellion du Nord-Ouest, l'orateur répète ce qui a déjà été dit tant de fois et toujours r-futé avec avantage par les amis du parti conservateur. Il dit: le gouvernement a été la cause de la rébellion par sa mal administration des affaires. Après avoir fait éclater la rébellion ils ont pendu le chef et ils orbièrent maintenant que les méfaits vont s'empresser de leur pardonner.

L'orateur termine en disant que dans l'intérêt de la Province comme de la Puissance, il est du devoir de tous de supporter un gouvernement libéral.

M. C. R. Cunningham présenta alors une adresse en l'honneur de M. Blake.

Ce dernier se lève au milieu des applaudissements de la foule; il dit que depuis vingt ans il discute les questions politiques avec le peuple d'Ottawa, mais qu'il est heureux, dans le moment, d'avoir l'occasion de leur présenter le Premier d'Ontario l'Hon. M. Mowat.

M. Blake parle en détail de la construction du chemin de fer Pacifique Canadien et dit que jamais il n'a été opposé à cette gigantesque entreprise. Il cite à l'appui de son dire, des parties de discours prononcés par Sir Charles Tupper en 1879, aux Communes.

Il fait aussi allusion aux élections de Chamby et Haldimand. Il dit que Haldimand est devenu vacant l'été dernier, mais le gouvernement a retardé l'élection depuis, tandis qu'à Chamby on n'a pas attendu la nouvelle révision des listes. Le gouvernement devrait être blâmé pour en avoir agi ainsi dans ces deux cas. D'après ce qu'il peut en juger, le libéralisme fait d'immenses progrès et il ne désespère pas de voir les libéraux arriver "bon premier" aux prochaines élections. Il ajoute qu'en chambre il a accusé le gouvernement de Sir John de mal administration dans les affaires du Nord-Ouest, le rendant responsable de toutes les dépenses causées par la rébellion de même que pour le sang versé dans les prairies du Nord-Ouest et sur l'échafaud de Regina. (appl.) Cette question du Nord-Ouest est longuement débattue par l'orateur qui répète à peu près ce qu'il disait dans son discours à la Chambre des communes lors de la dernière session.

Le Chef de l'opposition termine en demandant: à ses auditeurs d'exercer toute leur influence pour arri-

ver à un changement de gouvernement aux prochaines élections.

L'hon. M. Scott proposa alors un vote de remerciements aux deux orateurs, M. le Dr St. Jean seconda la proposition qui fut acclamée par de frénétiques applaudissements. Le corps de musique qui se tenait sur le balcon à l'intérieur de la salle, donna le signal du départ par l'exécution du "God Save the Queen". Il était à peu près 11 1/2 heures.

Courrier de Montréal

M. Hector Cameron, Q. C. M. P., est au Windsor.

Les recettes de la douane, samedi, ont été de \$7,149,25.

Le constable Lemaire a mis un cheval et un buggy en fourrière.

Le baron A. LeCoq et sa fille, de Darmstadt, Allemagne, sont au Windsor.

Le S.S. Trojan de Sydney, C. B., est attendu demain dans notre port.

Le S.S. Parisien, de la ligne Allan, est arrivé hier dans notre port.

Le professeur de l'eau dans le chenal de la St. Pierre était hier matin de 20 pieds 2 pouces.

Les constables Millard et Marlow ont mis une vache en fourrière au marché Saint Gabriel.

M. C. Dumaine, de Boston, et J. O. Charlebois, de Paris, France, sont à l'American House.

Zotique Beauchamp, accusé d'assaut indécent, subira son procès à la même cour.

Durant la semaine dernière 29 personnes ont été enterrées dans le cimetière de la côte des Neiges.

William Girard, accusé de vol de montre, a été condamné à subir son procès à la Cour du Banc de la Reine.

La réouverture des classes de l'école des Freres de la Doctrine Chrétienne, à Sainte-Anne a eu lieu hier.

Le S.S. Invernay, pilote Jos. Hamelin, est parti cet après-midi sur lest à destination de Pictou.

La goëlette Marie Delphine, capitaine T. Tremblay, de Mabou avec une cargaison de plâtre, est arrivée hier après-midi dans notre port.

WM Daoust a été condamné hier matin à cinquante piastres d'amende par le magistrat de police, pour avoir tenu sans licence une table de billard.

Un Yankee, canadien-français, François Poulain, de Glensfalls, a fait la noce samedi soir et s'est fait voler sa montre en or et \$500 en argent. Ça l'a dégrisé.

Le sergent Saint-Pierre remplace au poste de police central le sergent Clark, qui prend part au concours de tir de la Dominion Rifle Association, à Ottawa.

En creusant dans la rue Saint-Jacques, vis-à-vis la rue Saint-Pierre, hier avant-midi, des ouvriers ont trouvé la deux squelettes, qui risent là depuis un grand nombre d'années.

La barque française Léopold et Marie quittera notre port aujourd'hui à la remorque du vapeur Margaret, avec un chargement complet de bois de service, à destination de Cork.

Nous apprenons avec regret que M. Do not Auper, fils de M. Antoine Auper, marquis de Louville, s'est noyé samedi soir en s'ébattant dans la Rivière-du-Loup (en haut).

Le rumeur s'accrédite que la compagnie du chemin de fer du Pacifique se propose de construire des vapeurs rapides pour le service de la maille et le transport des passagers sur l'Atlantique.

Le vapeur Jones commence aujourd'hui son service dans le havre pour le compte de M. Malcolm McNaughton, en opposition aux remarques de la compagnie Sincennes McNaughton.

La goëlette Eugénie, capitaine W. Caron, venant de Sainte-Anne, N. B., avec un chargement complet de plâtre, est arrivée dans le port hier après-midi, à la remorque du vapeur Jones.

Le S.S. Domingo, pilote D. Perrault, est parti hier pour Québec où il prendra un nouveau mit de misaine dans le chantier de la marine de la Petite Glace Bay où il doit prendre un chargement complet de charbon pour notre port.

Un nommé Edwards, s'est coupé l'artere de la main en débouchant une bouteille de cidre. Il a perdu une assez forte quantité de sang pour tomber en syncope une couple de fois. Il a été pansé à l'hôpital Notre-Dame.

Le Mersey est arrivé à 4 hrs p.m., dimanche, dans le port avec la goëlette J. Savard, chargée de plâtre de Sainte-Anne et la goëlette Lady Belleau, de Mabou, chargée de plâtre. Ces deux goëlettes sont martrées au canal Lachine.

M. C. D. Brousseau et Cie ont été condamnés à \$10 et Brousseau pour vol de café avarié, Wm Daoust pour vol de \$50, W. Gérard, pour vol de montre et Zotique Beauchamp, pour assaut ont été renvoyés en Cour du Banc de la Reine.

Guillaume Hurtibise, âgé de 16 ans, employé chez M. Morin, pharmacien, rue Notre-Dame, a été arrêté par le détective Gladu, sous accusation de vol de parfums, savons, éponges, etc. Il plaide coupable et est condamné à trois mois de prison.

M. Richard Renaud, journaliste, âgé de 36 ans, demeurant au No 41 rue Hibernia, Pointe Saint-Charles, en travaillant aux "Montreal Iron Mills," s'est fait broyer le pouce de la main gauche. Il a été pansé à l'hôpital Notre-Dame.

Les officiers de la commission du havre croient que l'on ne réussira jamais à remettre flot le entre-môle naufragé dans le chenal de Saint-Laurent au-dessus des rapides de Lachine. La perte sera subie par la compagnie du Pacifique Canadien qui avait tout le cure-môle de la commission. La perte est d'environ \$18,000.

M. A. Arthur J. Marion, maire de Vercheres et préfet du comté, est mort dimanche soir, à l'âge de 38 ans, après une maladie de quatre jours. Le défunt a succombé à une inflammation de cerveau. M. Marion était fils de M. J. Marion, qui prit une part active aux troubles de 1837-38, et fut député de Vercheres.

Le R. P. Lacombe, O.M.I., qui s'était rendu à Lachine, dimanche, pour présider la cérémonie chez les RR. PP. Oblats, a prêché le sermon à l'église paroissiale, à la grand'messe. Il félicita le curé et les paroissiens de leur générosité pour l'œuvre des missions du Nord-Ouest et traça un tableau des plus saisissants du martyre des RR. PP. Fafard et Marchand.

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

—Ne dites point de mal de Chupin, marquis, c'est un homme précieux... Sans lui nous eussions été surpris.

C'est par lui que j'ai connu le vaste complot ourdi par Lacheneur...

—Quoi! c'est Lacheneur...

—...Qui était à la tête du mouvement?... oui, marquis. Ah votre perspicacité a été outrageusement mystifiée. Quoi! vous êtes toujours fourré dans cette maison et vous ne vous doutez de rien!... Le père de votre matresse conspire, elle conspire elle-même, et vous n'y voyez que du feu!... Et je vous destinai à la diplomatie!... Mais il y a mieux, vous savez à quoi ont été employés les fonds que vous avez si magnifiquement donné à ces gens-là? Ils ont servi à acheter des fusils, de la poudre et des balles à notre intention...

Le duc goguenardait à l'aise maintenant. Il était tout à fait rassuré désormais, et il cherchait à piquer son fils.

Tentative vaine. Martial reconnaissait bien qu'il avait été joué mais il ne songeait pas à s'en indigner.

—Si Lacheneur était pris, pensait-il, s'il était condamné à mort, et si je le savais, Marie-Anne n'aurait rien à me refuser...

XXIV

Ayant pénétré le mystère des continuelles absences de Maurice le baron d'Escorval avait su dissimuler à sa femme son chagrin et ses craintes.

C'était la première fois qu'il avait un secret pour cette fidèle et vaillante compagne de son existence.

C'est sans le prévenir qu'il alla prier l'abbé Midon de le suivre à la Roche, chez M. Lacheneur.

Il se cacha d'elle pour courir à la Croix-d'Arcy.

Ce silence explique l'étonnement de Mde d'Escorval quand, l'heure du diner venue, elle ne vit paraître ni son mari ni son fils.

Maurice quelquefois, était en retard; mais le baron, comme tous les grands travailleurs, était l'exactitude même. Qu'était-il donc arrivé d'extraordinaire?...

Sa surprise devint inquiétude quand on lui apprit que son mari venait de partir avec l'abbé Midon. Ils avaient attelé eux-mêmes, précipitamment, sans mot dire, et au lieu de faire sortir la voiture par la cour, comortel qui lui montait des pieds jusqu'au cœur...

—Ton père!... Maurice, dit-elle d'une voix étouffée, ou es ton père!...

L'impression fut terrible. Jusqu'à ce moment, Maurice et le curé de Sairmeuse s'étaient percés de cet espoir que M. d'Escorval serait rentré avant eux...

Maurice chancela à ce point qu'il faillit laisser échapper son précieux fardeau. L'abbé s'en aperçut, et sur un signe de lui, deux domestiques soulevèrent doucement Marie-Anne et l'emportèrent!...

Alors il s'avança vers Mme d'Escorval.

—Monsieur le baron ne saurait tarder à arriver, malade, dit-il à tout hasard, il a dû fuir des premiers...

Ah! Maurice, sur la lande, avait bien jugé sa mère...

—Le baron d'Escorval ne peut avoir fui, interrompit-elle... Un général ne déserte pas en face de l'ennemi...

Si la déroute se met parmi ses soldats, il se jette au devant d'eux, il les ramène au combat où il se fait tuer...

—Ma mère! balbutia Maurice, ma mère!...

—Oh!... ne cherchez pas à m'abuser!... Mon mari était le chef du complot... les conjurés battus et dispersés se sauvent lâchement... Dieu ait pitié de moi!... mon mari est mort!

Si perspicace que fût l'abbé, il ne pouvait comprendre, il pensa que la douleur égarait la raison de cette femme si éprouvée...